

Editorial

To where go algerian intelligentia?

By a director's Review
Dr. Abdelkarim Boussefssaf



Algeria living since the last decade of th century, in troubled times, characterised by a plyridimensional crisis; embodied by a polilical, social, economical and cultural violent tide like a boat which his boatswain get lost his way, in search of lights in order to rescue the boat and its passangers.

This dramatically showed the attitude of an algerian intelligentia, whom regards the spectacle with a lack of interst, shuning their obligations and responsibilities to defend country.

against attacks provided from interior and exterior currents and storms which menaced the foundation of state and society reproduicing by such behaviour hatred within society sowing by colonialisme and its after - effects.

The important question in this context we shall ask is this:

- Is their effectively an intelligentia in algeria? if this is right we are in front of a unique intelligentia or a multiple intelligentia?. the deversity of intelligentia it is a proof of complimentarity and interaction or a proof of conflicts and struggles?.

We think that we are with algerian intelligentia in front of paradoxal phenomenon, while intelligentia in essence is

the elite and the cream of society which might distinguishes by knowledge and thought and enlightenment, we see that algerian intelligentia is marked by his retreat from social and political and economical and cultural problems; she is marginalized by itself; the obligation necessitates the implication of intelligentia to resolve problms, to be neir the wide people and see and hears his pains and aspirations and relieve from ignorance and pauverty and political and social injustice and remove fanatisme and obscurantisme which lead to terrorism, the intelligentia have a wheight responsibility towards god, country and history and might contributed to build the social and political and cultural edifice on the faith on reason and rationality and preaches love and tolerance and freedom anf democracy.



Entretien entre le docteur Abdelkarim Boussefsaf et Zhor Ounissi Ancienne enseignante députée et ancien ministre de l'éducation nationale

Texte traduit par:

docteur Gutéwa Farida



«El Hiwar Elfikri» est une revue scientifique qui prend en considération le dialogue avec les philosophes, les historiens, les politiciens... ect. Ce dialogue consiste à développer les différents problèmes en relation avec la vie actuelle de l'homme à savoir les problèmes culturels, scientifiques et politiques qui ont toujours abouti à un conflit entre ceux qui s'intéressent à la politique et ceux qui s'intéressent à philosopher la politique.

Le Dialogue:

Qu: Qui est madame Zhor Ounissi?.

R: C'est une citoyenne algérienne issue d'une famille algérienne, née à Constantine dans la banlieue d'El-Kasba, s'est intégrée dans le mouvement national. M^{me} Zhor Ounissi est une ancienne élève de l'école de l'éducation, (Cité Ibn Badis actuellement).

M^{me} Ounissi a participé aussi bien au combat que pour son pays afin de le délivrer du joug de l'impérialisme français qui s'est installé chez nous par la force, et son but essentiel était de préserver la langue arabe, l'Islam et les principes de son pays.

M^{me} Ounissi était déjà enseignante dans une école primaire à l'âge de 18 ans. Elle reçoit une fois en classe le martyr algérien «El Arbi Tebessi», e^{lle} se souvient très bien de cette visite qui l'a profondément touché quand ce dernier a déclaré qu'il était très fier d'elle.

Au début de l'indépendance M^{me} Ounissi s'est inscrite à l'université d'Alger et poursuit ses études, son seul but était de faire de son mieux c'est à dire pour la

liberté, l'émancipation de la femme et la liberté du citoyen algérien en général.

M^{me} Ounissi est licenciée en lettres arabes, en philosophie, en sociologies. Ces principaux professeurs: Ahmed Hamani, Abdelmajid Mezian, Cheikh Bouamran, Amar Talbi, Mechri laouis, et d'autres qui ont tout combattu pour une Algérie démocratique et indépendante.

Qu: Vous avez sûrement occupé plusieurs postes et plusieurs fonctions importantes en Algérie. Quels sont ces postes, et quelles sont ces fonctions?.

R: Tout d'abord j'étais enseignante, et l'enseignement est une fonction que je préfère à ce jour et à laquelle j'étais très attachée. Après l'enseignement et plus précisément en 1970 j'ai publiée une revue que j'ai consacré à la femme algérienne. Entre 1977 et 1982, j'étais nommée premier secrétaire d'état aux affaires sociales, Premier ministre dans l'histoire, ministre de la protection civile, ministre de l'éducation nationale, membre politique au sein du comité central, j'ai aussi participé à la fondation de plusieurs



organisations politiques, sociales et culturelles.

Qu: est ce que M^{me} Ounissi l'enseignante, le ministre, le député du conseil de la nation a pu réussir dans toutes ces fonctions?

Est ce qu'elle a pu réussir entre la responsabilité qu'elle devait assumer à la maison et les autres fonctions?

R: C'est une question plutôt traditionnelle et je préfère la poser de la manière suivante:

Est-ce que le mari de M^{me} Ounissi est un homme compréhensif? Est ce qu'il est pour l'égalité entre la femme et la fonction qu'elle exerce, entre la femme et la responsabilité envers la constitution et le progrès de son pays?

Ce qui est important, c'est que l'inégalité entre les deux sexes est une question qu'on a dépassé, car on est au 21^{ème} siècle, il n'ya plus de différence entre la fonction de la femme et celle de l'homme. Tout est relatif, ce la veut dire que l'homme et la femme sont tous les deux responsables de l'éducation et l'émancipation de notre génération, cette responsabilité ne peut s'assumer que dans les bonnes conditions familiales, c'est à dire dans le respect entre le mari et la femme, dans la compréhension, l'amour, le refus de l'égoïsme, et le sacrifice.

Qu: Est-ce que la femme est capable d'assumer les mêmes fonctions accordées à l'homme? est elle capable d'aboutir aux mêmes résultats auxquels l'homme peut aboutir?. est elle fière de cette égalité?

R: je pense que la fierté n'a pas de place dans ce domaine car l'égalité est une question qui se rapporte à deux êtres libres, deux individus créés par dieu, la femme s'est la raison, la volonté et de ce point de vue je ne pense pas qu'elle diffère de l'homme parce qu'elle est capable

d'assumer et d'accomplir les tâches que l'homme peut assumer.

Qu: que pensez vous a la marginalisation de la femme en Algérie, que se soit en ce qui concerne ses droits essentiels comme étant femme, ou en ce qui concerne ses droits vis à vis de son rôle actif dans la société?

R: Je pense que le problème ne concerne pas la marginalisation ou l'oppression de la femme, la marginalisation et l'oppression concernent l'homme algérien. Elles s'étendent à l'homme arabe, au musulman... l'homme algérien et le musulman en général possèdent une grande civilisation qui n'a pas été prise en considération par les historiens, les guerres en occident et on orient arabe ont marginalisé cette civilisation qui à été basculé par la civilisation européenne durant des années, je pense que nous avons aidé nos ennemies à déformer notre civilisation et c'est la raison pour laquelle nous avons régressé depuis déjà longtemps. Il est grand temps d'instaurer une vraie démocratie. La démocratie qui se construit par la force est une démocratie fausse, même du point de vue araboislamiste, on ne peut instaurer la vraie démocratie qu'en intégrant la femme dans la société, c'est à dire en la considérant comme un être qui doit jouir - comme l'homme - de ses droits, et comme lui accomplir ses devoirs de citoyen.

Qu: Quelle est votre relation avec la révolution du 1^{er} novembre et la révolution de la construction et du développement, c'est à dire est ce que vous étiez d'accord pour le système politique (le socialisme), alors que vous êtes issue des écoles de l'association des oulamas d'Algérie?

R: J'ai combattu depuis l'année 1956 jusqu'à l'indépendance et si je n'étais pas

d'accord pour le socialisme, je n'aurais pas combattu pour la liberté et pour le développement de mon pays et je pense que ma formation au niveau de ces écoles ne se contredit pas avec la justice sociale et la dignité du peuple algérien. Et puis qui a dit que les principes de l'association des savants étaient contre ces valeurs et ces aspirations?. Le régime socialiste que l'Algérie avait choisi ne s'opposait pas à ces principes, il ne s'opposait pas non plus aux principes de la religion, ni à ceux du 1^{er} novembre. Je pense que le vrai croyant est celui qui cherche toujours à concrétiser la justice sociale.

Qu: Quelle est l'image que vous souhaitez concrétiser pour l'état Algérien?.

R: L'état exemplaire que les moudjahidines et les combattants avaient souhaité, c'était l'état qui épargnait la liberté et la dignité au citoyen algérien l'état qui travaillait pour le développement sociale, politique, culturel et économique du pays, et entre le réel et le surréel, on a tous lu "la cité idéale chez platon"!

Qu: Que pensez-vous du rôle de l'état algérien vis à vis de la révolution et du changement, certains disent que l'état algérien a encouragé la révolution matérialiste alors qu'il fallait encourager la révolution humaniste depuis l'indépendance, et c'est la raison pour laquelle l'Algérie a connu de grandes émeutes?.

R: Je pense que la révolution ne commence pas par l'économie ou la matière si le but de cette révolution ne touche pas l'homme, c'est à dire que la révolution consiste à prendre en considération l'éducation, la médecine, le transport, le logement, c'est à dire tout ce qui a un rapport avec la dignité du citoyen.

En ce qui concerne la crise que traverse l'Algérie je pense que c'est une crise qui a plusieurs facteurs dont le plus important est l'homme en tant que conscience, âme, valeur... je crois que le fait de négliger l'homme est simplement une erreur.

Qu: Est ce que vous accordez une importance à la littérature concernant la politique ou à la littérature sociale, ou à la littérature concernant les émotions (littérature de la femme), ou à la littérature révolutionnaire... ect?.

R: La littérature que je préfère est la littérature humaine qui s'intéresse à tout ce qui est politique et social, je m'intéresse aussi à la littérature révolutionnaire, c'est à dire l'histoire de la révolution et sa relation avec l'homme algérien. Cela prouve que l'homme est le but de ma littérature.

Qu: Quelles sont les grandes directions littéraires qui vous ont le plus touchées?.

R: J'ai lu toutes les tendances littéraires mais le réalisme et la psychanalyse m'intéressent le plus et ces deux tendances m'ont poussé écrire.. j'aime l'écriture qui aboutit au changement qui laisse une trace chez le lecteur.

Qu: Vous avez combattu - à travers l'écriture - pour la langue arabe en Algérie, pour la libération de la femme, pour sa participation dans le domaine de l'écriture littéraire et l'action politique? est ce que vous avez réalisé ce projet qui a duré plus de 40 ans?.

R: Je pense que plusieurs de mes rêves ont été réalisés j'en suis fier, mais n'oublions pas que les ambitions humaines sont toujours au delà de leurs aspiration, c'est la nature humaine.

